

MYRIAM MECHITA :

"Les territoires rêvés ou le solstice nouveau", 2013. 1% artistique.

Maison des Solidarités, Noisy-le-Sec, Seine-Saint-Denis.

La Maison des Solidarités à Noisy-le-Sec regroupe un centre et une circonscription de protection maternelle et infantile, un service d'aide sociale à l'enfance et une circonscription de service social. Construit en béton et en bois par l'architecte Olivier Gahinet, ce bâtiment en équerre de trois étages s'ouvre sur un hall blanc qui donne sur une cour intérieure.

Non loin de là, dans la salle d'accueil où les visiteurs patientent avant d'être reçus, l'artiste Myriam Mechita a jeté son dévolu sur l'un des murs vides qui est devenu le théâtre de sa première intervention intitulée *Les souvenirs enlacés*. Ce grand « dessin » en creux représente un moineau posé sur un monticule. Il semble irréel et « flotte » sur cette surface blanche dépourvue d'ombres et de ligne d'horizon. En se rapprochant, on est étonné par l'irrégularité du tracé. Et pour cause ! Le dessin a été obtenu en recourant à une perceuse électrique avec laquelle un ensemble de trous assez profonds a été creusé dans la cloison. Chaque percée correspond à un point. En reculant de quelques pas, on voit l'image reprendre forme.

Au premier étage, dans le bureau où un assistant social reçoit ses visites, le mural *Les mots en suspens* associe un autre volatile moins sauvage et deux mains délicatement rapprochées dans un geste d'apaisement. Perché sur le pouce de son hôte, l'oiseau semble presque apprivoisé.

En haut de l'escalier qui mène au deuxième étage, près d'une salle d'attente plus vaste et donnant sur la rue, *La lumière et rien d'autre* représente un oiseau planté sur la branche d'un arbuste peu touffu dans un paysage indéterminé. L'artiste persiste et signe. Pour elle, ces moineaux et ces mésanges fragiles si prompts à prendre leur envol sont des symboles de légèreté et d'ouverture.

Enfin, dans une des salles de réunion au troisième étage on découvre *En réflexion*, un panorama blanc troué comme une dentelle. Tout est parti de *Saint-Jérôme dans un paysage rocheux*, peinture de la Renaissance conservée à la National Gallery de Londres et attribué au peintre et dessinateur flamand Joachim Patinir. Dans un environnement rocailleux aride, mais à proximité d'habitations, Saint-Jérôme médite en solitaire. Dans sa réinterprétation, Myriam Mechita a supprimé toute référence religieuse pour se concentrer sur le paysage tour à tour inquiétant et rassurant qui domine la grotte de l'ermite. A nouveau la composition horizontale pondérée et silencieuse est réalisée à la perceuse.

La légèreté et la fragilité (de l'oiseau), la vanité (de l'homme), l'appel à la réflexion et à l'intériorité sont les points communs de ces quatre réalisations qui viennent perturber l'architecture en rongant ses murs. Le geste répétitif et violent de trouser à la perceuse induit une sorte d'irrespect par rapport aux cloisons bien lisses, recouvertes d'enduit et de peinture blanche. Liés à la vocation sociale des lieux, les titres évoquent pourtant l'attente et l'espoir... En même temps, ils s'inscrivent pleinement dans l'univers paradoxal de l'artiste dont le travail repose sur le « dessin par le vide » et le « retrait qui crée la trame, la présence ».

Carole Boulbès